

Ton Koopman, lutin sautillant de la musique

Le claveciniste et chef néerlandais est l'invité de la Cité de la musique, jusqu'au 12 novembre

Musique

Le baroque est à l'honneur à la Cité de la musique porte de Pantin, à Paris, avec ses « Domaines privés ». Après Philippe Herreweghe, William Christie, Jordi Savall, René Jacobs, John Eliot Gardiner, entre autres, introit le Néerlandais Ton Koopman, claveciniste, organiste, musicologue et chef d'orchestre de son état, en résidence du 7 au 12 novembre.

Le musicien fête à carte blanche pour organiser une série de concerts qui peuvent aller du bœuf décontracté au grand concert en frac. A l'invité de convier des amis et confrères, ou de se garder la part du lion.

Certains (presque tous, à vrai dire) occupent sans mal le terrain à eux seuls : ces « baroqueux » d'origine contrôlée ont, pour la plupart, un répertoire paradoxalement beaucoup plus large que celui des musiciens non spécialisés. Gardiner et Herreweghe, par exemple, dirigent cinq siècles de musique, de Lassus à Dusapin.

A son âge, qui n'est plus adolescent (il est né en 1944), Ton Koopman a toujours des allures de lutin sautillant. Il bouge autant sur le podium que devant son clavier ; les musiques les plus graves ont l'air de le mettre en joie. Il avoue d'ailleurs aimer s'amuser en faisant de la musique et dit du ténor Jörg Dümüller, qui chante l'Évangéliste des Passions de Bach, qu'il « danse comme un funambule du XVIII^e siècle ». Heureuse nature...

Dans sa gaité, Koopman peut ne pas voir l'essentiel (la ligne, le souffle, l'arche), aveuglé qu'il est par les détails (faire faire des trilles à un pupitre de sopranos dans une mélodie de choral de Bach ou des ornements aux bois dans les symphonies de Mozart).

Geste bravache

Koopman a hypothéqué sa maison, a-t-il révélé au *Nouvel Observateur* paru le 6 novembre, pour financer son intégrale des canta-

tes de Bach publiée par son propre label, Antoine Marchand, qui est la traduction française de son nom. Mais on admire davantage le geste bravache que le résultat artistique, de belle tenue, mais jamais essentiel dans ce répertoire. De même, son intégrale de l'œuvre d'orgue de Bach (Teldec) est la moins ennuyeuse qui soit, mais il lui manque ce poids que les vrais légers ne confondent pas avec la pesanteur.

C'est ce don pour la « *musique de joie* », comme on disait à la Renaissance, qui fait probablement que les membres de l'Orchestre philharmonique de Radio France aiment travailler avec le Néerlandais. Pour ces cures de jouvence « baroqueuses », l'orchestre est quasiment divisé par trois (38 musiciens seulement), et c'est sur la base du volontariat qu'une partie des musiciens acceptent de remettre en question leur technique académique (vibrato, legato) et de produire un son plus lisse, un phrasé plus articulé.

Le résultat, dans la *Symphonie n° 97* de Haydn, est réjouissant, de même que dans l'*Exultate Jubilata* de Mozart, chanté par la voix légère et fruitée de Sandrine Piau. Mais, dans la fameuse dernière symphonie de Mozart, la *41^e*, on trouve vite à ce traitement musical extralight un déficit de substance.

Ton Koopman est comme le txakoli, ce vin blanc basque naturel qui se boit sans soif et se sert comme le thé à la menthe : une merveille de fraîche effervescence. Mais la musique, comme le vin, ne se suffit pas d'effervescence. Cependant, rien, jamais, ne sent le bouchon chez Ton Koopman. Et cette qualité-là n'est pas rien non plus. ■

RENAUD MACHART

« **Domaine privé Ton Koopman** », Cité de la musique, Paris, 221, avenue Jean-Jaurès, Paris 19^e. M^e Porte-de-Pantin. Jusqu'au 12 novembre. Samedi 8 à 20 heures : Amsterdam Baroque Choir. Dimanche 9 à 16 h 30 et mercredi 12 à 20 heures : Amsterdam Baroque Orchestra. Lundi 10 à 10 heures, mardi 11 à 9 h 30 : masterclass d'orgue.

Tél. : 01-44-84-44-84 De 25 € à 30 €.